IEO

Bulletin Bimestriel
Section Béarn-Gascogne

ABRIU_1968

Nº - 5

PER NOUSTE

SOMMAIRE

EDITORIAL p. I

LE PROVENÇAL
M. Grosclaude p. 3

POUR UNE HISTOIRE OCCITANE
C. Desplats p. 8

BETH CEU DE PAU
R. Lapassade p. I2

L' ASE
G. Despeau p. I6

LO PAIR NOSTE
Mme L. Hourdebaigt p.I7

L'ESTELA DE LA PATZ
R. Lapassade p. I9

Lo Biarnes a l'Escola p. 2I
Perqué s'aperam atau p. 24
Vie de la Section p. 26

Institut d'Etudes Occitanes
Mouvement Laïque de Défense des Cultures Régionales

"PER NOUSTE"

Bulletin bimestriel de la Section BEARN-GASCOGNE de l'I.E.O.

Siège Social: Villa "Amistat"
Avenue des Pyrénées 64 ORTHEZ.

Rédacteur en chef : Roger LAPASSADE, Professeur.
Gérant : Michel DARRICADE, Instituteur à BALANSUN - B.P.-

COMITE DE REDACTION : Pierre CAMOUGRAND, Agriculteur à SALIES de Béarn (Quartier Lasbordes) - Benoit CURSENTE, Professeur d'Histoire, VIELLESEGURE -B.P.- Robert DARRIGRAND, Agrégé de l'Université, Professeur à BORDEAUX - Henri GALOS, Instituteur à ORTHEZ-CASTETARBE. - Michel GROSCLAUDE, Professeur de Philosophie au Lycée d'ORTHEZ, SAUVELADE -B.P.- Louis GROUSSET ("Louiset") Agent d'Assurance à ORTHEZ - Marcelle LARREGUESTE, Commerçante à BONNUT -B.P.- Gérard LAVIGNOTTE, Artisan à ORTHEZ.

A B O N N E M E N T S

Abonnement simple pour UN AN : 10 France
(Comportant l'Adhésion à "PER NOUSTE")

ABONNEMENT TARIF ETUDIANT pour UN AN : 5 FRANCS
(Comportant l'Adhésion à "PER NOUSTE")

Abonnement de Soutien : à partir de 20 France

Cotisation à l'I.E.O. : 5 France à ajouter au montant de votre abonnement.

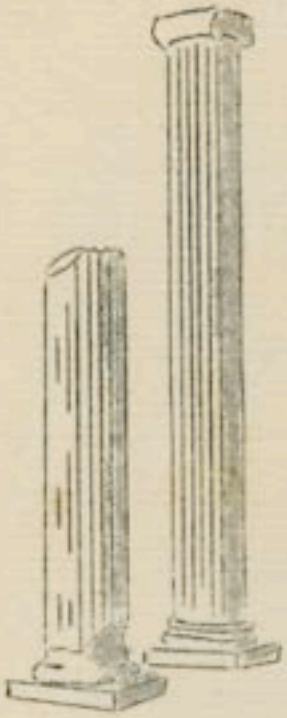
C.C.P. LAVIGNOTTE "PER NOUSTE" - BORDEAUX 3. 816. 52

Prix au Numéro : 1 Fr 50

Création : Juin 1967 Dépôt légal: 2e Trimestre 1967

"PER NOUSTE" Imprimeur - Av. des Pyrenées - 64 ORTHEZ-

EDITORIAL



Chefs-d'œuvre en péril...

La France possède en elle une richesse culturelle sans prix: chance unique qui fait rêver d'envie bien des nations.

Adossée aux Pyrénées, voici la Langue Basque, sans doute la plus ancienne de la planète, témoin vivant des civilisations Ibères qui, les premières occupèrent le Sud de notre territoire.

Serrée à l'ouest de l'Armorique, voici la langue Bretonne, dernier souvenir de l'ethnie Celte qui occupa l'Europe à la fin des temps néolithiques. Unique témoignage du langage que parlaient "nos pères les Gaulois", comme disaient les livres d'histoire de notre enfance.

C'est enfin notre langue Occitane... Qui a jamais réfléchi à l'incomparable privilège qu'a la France de posséder deux langues, à elle, rien qu'à elle. Car l'Occitan est là langue Française, au même titre que la langue d'oïl. Culture, civilisation françaises ne sont pas unes, elles sont doubles. Il n' y a pas une "francophonie" comme on dit. Il y a deux "francophonies".

\+ + +

Ces trésors sont condamnés si l'on n'y prend garde. Ne pas les protéger, c'est vouloir leur destruction. C'est une action positive et efficace qu'il faut entreprendre.

Chef-d'oeuvre en péril que la Langue Basque acculée dans un canton de Gascogne. Chef-d'oeuvre en péril que l'admirable langue Celtique acculée au fond de sa Bretagne. Chef d'oeuvre en péril que la Langue Occitane "fille de Rome et peut-être l'aînée"comme le disait S. Palay.

\+ + +

Quand des chefs-d'oeuvre de pierre menacent ruine, on organise les sauvetages à grand renfort de télévision. Quand des chefs-d'oeuvre de la nature vont succomber, on crée des "parcs nationaux" et on parle de "protection des sites".

Pourquoi faudrait-il alors assister, passifs, à la destruction de ces chefs-d'oeuvre de l'esprit que sont les langues qui composent la symphonie de notre pays ? Faut-il alors que Basques, Bretons et Occitans en soient réduits à mendier, aux pouvoirs publics, une sollicitude à peine égale à celle qu'on accorde si volontiers aux izards de nos montagnes ?

L'Equipe de "PER NOUSTE"

ÇÒ QUI PODETZ HAR...

CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE POUR AMPLIFIER L'ACTION DE " PER NOUSTE "

(1)

- Vous abonner... bien sûr !!!
- Faire abonner vos amis.
- Nous donner des adresses de personnes susceptibles d'être intéressées par notre action.

Plus nous serons d'abonnés, plus vite nous serons en mesure de passer au stade du bulletin imprimé ... Ce qui est un de nos premiers objectifs.

Mieux :

(2)

- Nous écrire et participer ainsi à la rubrique : " Los amics que'ns escriben."
- Nous faire part de vos ... critiques
  suggestions
  approbations.
- Nous adresser des Articles
  (Etudes, chants, arrepoèrs, poëmes, dessins, peguessas etc...) en Français ou en Gascon, en orthographe normalisée ou en graphie phonétique régionale...comme vous le désirerez.

(et surtout que la crainte de faire des fautes d'orthographe ne soit un obstacle pour personne : notre comité de rédaction est tout prêt à vous aider à orthographier le Gascon, dans la graphie que vous désirerez : phonétique ou normalisée...)

(3)

SI VOUS ETES ENSEIGNANT

- utilisez au mieux les possibilités que vous offre la LOI DEIXONNE.
- Adressez-nous des textes d'élèves : Nous les insérerons dans notre rubrique "Lo biarnes a l'esco lo."

POUR DEFENDRE UNE LANGUE, LE MIEUX, C'EST ENCORE DE LA PARLER ET DE L'ECRIRE...

CONNAISSANCE de l'OCCITANIE –

Le PROVENÇAL

par N. GROSCLAUDE

" Siaz bèla, O Venus d'Arle,
A faire venir fou ! "
(Th. Aubanel)

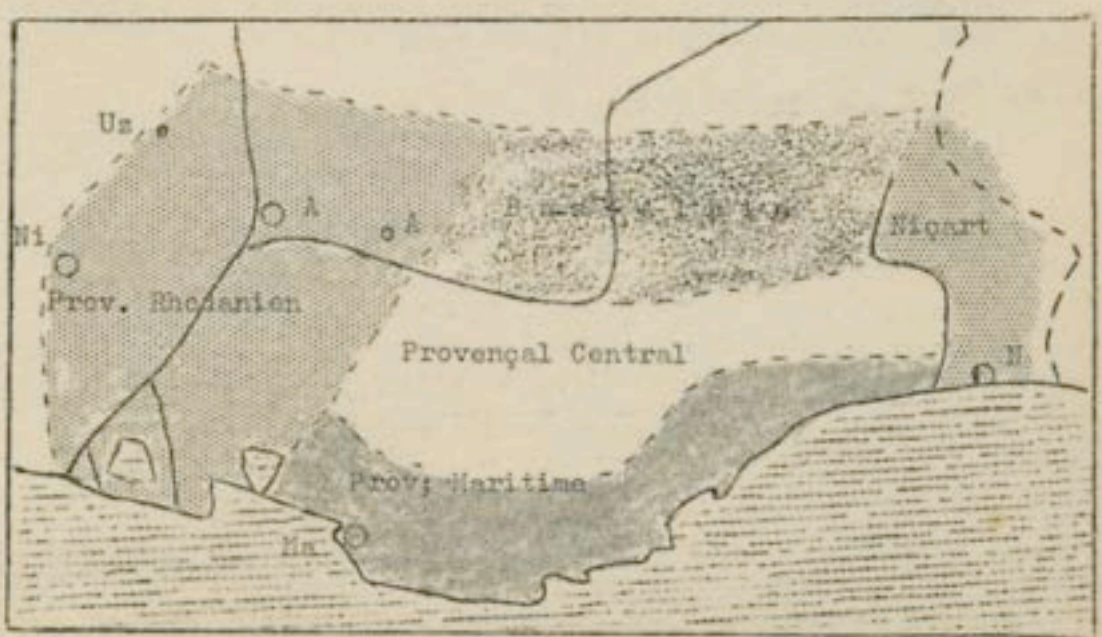
Après avoir donné un panorama général de la géographie de la langue Occitane, nous avons, dans un précédent article, étudié plus particulièrement LE GASCON.

Aujourd'hui, c'est vers l'autre extrémité de l'Occitanie que nous tournerons nos regards. En effet, soucieux d'éviter tout particularisme béarnais ou gascon, nous voulons donner à nos lecteurs une vue d'ensemble des richesses de la Langue d'Oc qui est une dans sa diversité.

\+

\+ \+

Le PROVENCAL s'étend sur une superficie qui recouvre toute la Provence, le Comtat Venaissin et l'ancien Comté de Nice. Il déborde également, à l'ouest du Rhône, où il englobe une partie du département du Gard : les parlers de Nîmes et d'Uzès peuvent en



– CARTE LINGUISTIQUE DE LA PROVENCE –

effet être rattachée à l'aire linguistique provençale. Mais,il est à noter que cette règion était encore de dialecte Languedocien au XVII° siècle.

A l'intérieur de cette zône, les linguistes nous proposent de faire des distinctions. On aurait donc:

a- Le Provençal RHODANIEN d'Avignon à la Camargue, Nîmes, Uzès. Ce sous-dialecte a connu une fortune considérable puisqu'il est devenu grâce à MISTRAL et au Félibrige Provençal, une des plus belles langues littéraires.

b- Le Provençal MARITIME qui recouvre toute la côte méditerranéenne de Marseille à Antibes et englobe également la région de Draguignan.

c- Le BAS-ALPIN qui concerne la partie sud des Basses-Alpes et la partie orientale du Vaucluse jusqu'à Apt.

d- Le NICART parlé dans l'ancien Comté de Nice.

e- Le Provençal CENTRAL qui fait la jonction entre les autres zônes.

Au Nord de cette région, à partir de Pierrelatte et du Haut-Comtat (Valréas) commence le Provençal ALPIN qui se rattache au NORD-OCCITAN et que nous ne considérerons pas ici.

\+

\+ \+

PARTICULARITES DU PROVENÇAL Nous donnerons les principales particularités du dialecte Provençal en insistant surtout sur celles qui le distinguent du GASCON.

La caractéristique principale du Provençal, celle qui est certainement la plus sensible pour un Gascon, c'est une surabondance des voyelles donc un déficit en consonnes. Les linguistes expriment cette particularité en disant que le Provençal est un Occitan qui a perdu une partie de son armature consonantique. C'est sans doute grâce à cela que le Provençal possède cette douceur qui en a fait une des plus belles langues musicales et poétiques.

I- CHUTE DES CONSONNES FINALES

- Le S du pluriel ne se prononce pas. Aussi, comme en Français, on ne reconnait un pluriel qu'à la différence de l'article.

Exemples: (écrit phonétiquement)		
La terro	=	La terre
Li terro	=	Les terres

- De la même façon, comme en Français, on ne peut pas distinguer à la prononciation, un Infinitif et un participe passé.

Exemples: (écrit phonétiquement)		
ai canta	=	J'ai chanté
canta	=	Chanter

2- Le R n'est jamais ROULE comme en Gascon ou en Languedocien.

3- Le V se prononce toujours V et non B comme en Gascon.

4- ABONDANCE DES TRIPHTONGUES c'est à dire des rencontres de trois voyelles consécutives.

Exemples:
Dieu (pr: Dièou) = En Gascon: Diu
Fieu (pr: fièou)= En Gascon: hilh
etc...

5- FINALES en EU - Là où le Gascon possède des finales en TH, et le Languedocien a des finales en L, le Provençal possède des finales en èù

Exemples:(écrit phonètiquement)			
Provençal -	Languedocien -	Gascon -	Français.
bèu	bel	beth	beau
vetèu	betel	beteth	veau
soulèu	soulelh	sourelh	soleil

Après les différences de prononciation, voici deux des plus notables parmi les différences grammaticales.

6- L'ARTICLE DEFINI PLURIEL - Il n'y a pas de différence entre les genres masculin et féminin.

Gascon	- Provençal
Los - Las	Li (lis devant voyelle)
Deus - De las	Di (dis devant voyelle)
Aus - A las	I (is devant voyelle)

7- LA PREMIERE PERSONNE DU SINGULIER DU PRESENT DE L'INDICATIF Elle est en E et non en I comme en Gascon ou en Languedocien.

Exemples:		
Gascon -	Provençal -	Français
Que canti	canto	Je chante

Ouvrages conseillés

Pierre BEC LA LANGUE OCCITANE (P.U.F.- Que sais-je?)

Robert LAFONT PHONETIQUE ET GRAPHIE DU PROVENÇAL ..... 3 f 50

André COMPAN GLOSSAIRE RAISONNE DE LA LANGUE NIÇOISE ..... 36 f 00

Tous les Ouvrages que nous recommandons peuvent être obtenus en s'adressant aux Editions "LO LIBRE OCCITAN" -LAVIT (82) B.P.N°I

Pour illustrer cette étude nous donnerons deux textes très célèbres. D'abord dans leur transcription phonétique (A), puis écrits en Orthographe Occitane normalisée (B)

(A)

Mounte vole mouri

Roumanille (1847)

Din un mas que s'escoun au mitan di poumié,
Un bèu matin, au tèn dis ièro
Siéu na d'un jardinié 'me d'uno jardinièro,
Din li jardin de San-Roumié.

De sèt pauris enfan venguère lou primié...
Aqui ma mafre, a la testiero
De ma bresso, souvèn vihavo de niue 'ntièro,
Soun pichot malau que dourmié.

Aro, autour de moun mas, tout ri, tout reverdejo;
Liuen de soun ni de flour, souspiro e voulastrejo
L'auceloun que s'es enana !

Vou n'en pregue, o moun Dièu, que vosto man benido,
Quoan aurai proun begu l'amaroun de la vido,
Sarre mis iue mounte siéu na.

(B)

Monte vòle morir

Dins un mas que s'escond au mitan di pomiers
Un bèu matin au tèmps dis ierns,
Siàu nat d'un jardinier 'mé d'una jardiniera,
Dins li jardins de Sant-Romieg.

De sèt pauris enfants venguère lo primier...
Aqui ma maire, a la testiera
De ma breça, sovent volhava de nuechs entieras
Son pichòt malaut que dormià

Ara, autorn de mon mas, tot ritz, tot reverdeja;
Luenh de son nis de flors, sospira e volastreja
L'aucelon que s'es enanat !

Vos n'en pregue, à mon Diòu, que vosta man benida,
Quan aurai pron begut l'amarum de la vida,
Sarra mis uelhs monte siàu nat.

Traduction Dans un mas qui se cache au milieu des pommiers- Un beau matin, au temps des moissons-Je suis né d'un jardinier et d'une jardinière- dans les jardins de Saint-Rémy——De sept pauvres enfants, je vins le premier- Là ma mère au chevet de mon berceauveillait des nuits entières-son petit malade qui dormait. ——Maintenant autour de mon mas, tout rit, tout reverdit-Loin de son nid de fleurs soupire et voltige-L'oiseau qui s'en est allé. ——Je vous en prie, mon Dieu, que votre main bénie-Quand j'aurai bu l'amertume de la vie-Fermez mes yeux là où je suis né.

(A) MIREILLE Prologue

Frédéric MISTRAL

Cante uno chato de Prouvènço
Din lis amour de sa jouvènço.
A travès la Crau, vers la mar, din li blà,
Umble escoulan doû grand Oumèro,
Ièu la vole segui. Coum èro
Rèn qu'uno chato de la terro,
En foro de la Crau se n'es gaire parlo.

(B)

Canto una chata de Provènça
Dins lis amors de sa jovènça.
A travers de la Crau, vers la mar, dins li blats,
Umble escolan dau grand Omèro,
Ieu la vole seguir. Como èra
Rèn qu'una chata de la terra,
En fora de la Crau se n'es gaire parlat.

Traduction - Je chante une fille de Provence- Dans les amours de sa jeunesse- A travers la Crau, vers la mer, dans les blés- Humble écolier du grand Homère-Moi, je veux la suivre.Comme elle n'était-rien qu'une fille de la terre- En dehors de la Crau,on n'en a guère parlé.

Recommande,

DISQUE 33 tours 1/3 AUBANEL

- Al ta manoto onudo e bruno.
- Como uno enfant, urouso e lèsto.
- De-la-man d'ailà de la mar.
- LA VENUS D'ARLE.
- Li fabres
- La chato d'Eleusis

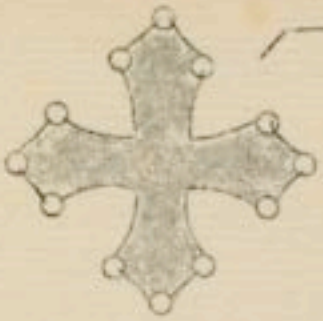
Poëmes dits par Robert Lafont et Claude Fabre....13 F

DISQUE 33 tours 1/3 MISTRAL

- Dins si quinze ans èra Mirèlho.
- Vo-la! Vo-la! cridèron dins li barcos.
- La Comunion di Santo.
- Invocacion
- L'Amirador

Avec accompagnement musical:Galoubet,tambourin, alto.
.... 13 F

Ces disques peuvent être commandés aux éditions
"LO LIBRE OCCITAN" à LAVIT (82) Boite Postale N°I
tél: 55



Pour une histoire occitane...

Monsieur DESPLAT, Professeur d'Histoire au Lycée d'Orthez et agrégé de l'Université, est un spécialiste de l'histoire du Moyen-Âge. Il a tout spécialement étudié les conséquences économiques de la guerre de Cent-Ans sur les pays du piémont pyrénéen. Faisant écho à l'article paru dans le N°I de notre revue "Plaidoyer pour une histoire occitane", il nous apporte sur ce thème, les réflexions d'un spécialiste. (N.D.L.R.)

Avant d'aborder quelques thèmes de recherche, nous voudrions préciser quels écueils, à notre sens, devra éviter une histoire occitane : ce qu'elle ne devra pas être.

1. Les écueils possibles

Il ne s'agit pas, quels qu'en soient les vices, de faire une hypercritique du régionalisme en histoire; il s'agit de montrer qu'une véritable histoire occitane se doit, par son ampleur et sa méthode, d'atteindre à un tout autre niveau.

Handicap grossier, le campanilisme se dépiste bien vite pour être un véritable danger. Par contre, ses effets secondaires se révèlent souvent bien paralysants. L'esprit de clocher n'est pas seulement un arbre cachant la forêt, il a aussi, pour conséquence fâcheuse de limiter le champ d'investigations de l'historien. Combien de questions d'histoire régionale n'ont-elles pas été encombrées, sans profit aucun, au point de décourager les meilleures bonnes volontés ! Pour ne citer qu'un exemple, pensons à la véritable mythologie qu'ont engendré les fameux "cagots". L'amateur d'histoire régionale se trouve donc ainsi livré à des luttes obscures, redresseur de mille erreurs, empêché dans sa recherche des vérités.

Restreint par un amour excessif de la petite patrie, le cadre de la recherche se trouve encore limité par des insuffisances de méthode. Combien de travaux ignorent encore la nécessité d'indiquer leurs sources ou de publier une bibliographie et un index ! Trop de respect pour les autorités, de confiance dans des informations de seconde main entravent la mise au point d'hypothèses de travail nouvelles. Que de biographies purement anecdotiques, sans souci de replacer leur "héros" dans son environnement sociologique, économique et mental ! Un document doit être exploité au maximum, sous tous ses aspects. Une histoire occitane digne de ce nom ne pourra se contenter d'être une série d'anecdotes événementielles ou d'obscures théories.

Elle doit envisager des limites plus vastes. D'où la nécessité d'un ensemble de travaux synthétiques et cohérents, par exemples des monographies communales aussi complètes que possibles. C'est donc ce double esprit, dominé par l'idée de dépassement, qui doit s'imposer.

- monographies locales
- esprit de synthèse

2_Suggestions de méthode

Quels thèmes proposer ? Quelle méthode suggérer ? Nous ne présenterons ici que quelques suggestions susceptibles d'engager le débat.

Dans la pratique l'entreprise d'une histoire occitane n'est possible que collective à tous les niveaux : celui de l'enquête comme celui de la mise en oeuvre des documents élaborés, ne serait ce que par la nécessité de faire intervenir un certain nombre de spécialistes : linguistes, philologues, géographes, etc...

Impossible, d'autre part, de concevoir cette histoire occitane hors du cadre de la recherche historique moderne. Il nous semble par exemple que l'étude des cadences historiques serait particulièrement intéressante à tenter dans le domaine occitan.

Par cadences historiques, nous entendons les divers degrés atteints dans tous les domaines de l'activité humaine par diverses communautés pour une tranche chronologique identique. Applicable entre un marchand toulousain et un marchand parisien au XV° siècle, une telle étude est également possible au sein du seul groupe toulousain selon, par exemple, les clivages sociaux. L'essentiel est donc de saisir les différents rythmes d'évolution d'une société à une date donnée.

Recherche passionnante, si l'on songe que le rythme culturel n'est pas forcément à l'unisson du rythme économique ou de celui de l'évolution sociale. D'où la possibilité de vérifier des hypothèses de travail très diverses. Ainsi, si l'on admet généralement que la cadence culturelle occitane était aux XII° et XIII° siècles plus dynamique que celle des pays septentrionaux, en était-il de même de la cadence économique et sociale des virtualités occitanes ?

Il s'agit donc de ne plus opposer de façon simpliste deux aires culturelles, en se référant à une cadence unique : celle que la domination parisienne a fini par imposer, mais de proposer une France dans ses limites réelles.

Pour que l'histoire occitane échappe à cette tyrannie, il faut concevoir une nouvelle chronologie. Il est par chance des dates exceptionnelles : ainsi 1453 est à la fois une date universelle, celle de la prise de Byzance par les Turcs, une date française, celle de la bataille de Castillon et une date occitane par le rattachement du Comminge à la France. Il s'agit là toutefois d'une exception. Bouvines, décisive pour les pays d'outre Loire, eut bien peu de répercussions immédiates au Sud. Donc, accepter la chronologie telle que nous l'a proposée l'école, c'est renoncer d'appréhender la réalité occitane en tant que telle, à en évaluer les instants d'harmonie et ceux de discordance.

Il n'est guère de bonne guerre d'accepter de se battre sur un terrain choisi par " l'ennemi ", ni de lui imposer le nôtre. Il faut seulement retrouver notre propre cadence. Le pire des fléaux

engendré par la trop fameuse Croisade des Albigeois, est peut-être bien la chronologie qu'elle nous a imposée.

Enfin, s'attacher à la chronologie n'implique pas la servitude à l'évènement, mais simplement révèle l'originalité des pulsations de l'histoire d'une aire donnée.

3-Un exemple: Les Grandes Compagnies.

Un exemple d'histoire médiévale nous permettra de mesurer à la fois les excès de l'école parisienne dans ses conclusions et de dégager une date aux conséquences funestes pour l'Occitanie.

Il est en effet communément admis que les guerres d'Espagne à dater de 1366, ont débarrassé le royaume de France de redoutables pillards : les soldats des Grandes Compagnies. Ainsi, la sagesse de Charles V et la vaillance de du Guesclin auraient sauvé notre pays de ce fléau. Cette thèse est admise par tous les manuels d'Histoire de l'Enseignement secondaire de la classe de Quatrième. Nous avons ainsi relevé cet extrait significatif : " Charles V confia son armée à un petit chevalier breton, du Guesclin, qui arriva à débarrasser le pays des Grandes Compagnies en les emmenant combattre en Espagne où deux prétendants se disputaient le trône de Castille."

Outre que le desir d'éloigner les Grandes Compagnies ne fut pas la raison profonde de ces expéditions d'Espagne, mais un simple prétexte, ces fameuses chevauchées transpyrénéennes ne firent que déplacer géographiquement la question. Simplement à l'ouest de la Garonne.

Jusqu'au 23 Septembre 1366 (date du traité de Libourne entre Pierre le Cruel et le Prince Noir) on peut admettre que la Garonne avait servi de frontière aux exploits des routiers. Le chroniqueur Jean FROISSART (1) témoigne de cette immunité, disant à propos des routiers :

" Toutes fois ils n'osoient converser en Acquitainnes, la terre
" dou Prince, ne on ne les y eust mies souffers." (2)

Mais, après 1366, le Prince Noir fit appel à leurs services et :

" ...les envoya loger en une marce que on appelle Basclo, entre
" les montagnes..." (3)

"... Tous les jours venoient des plaintes au dit Prince de ces
" compagnes qui faisoient tous les maux du monde as hommes et
" as femmes..." (4)

Désormais les Pyrénées devinrent la plaque tournante des chassés-croisés des bandes de routiers engagés par la France ou l'Angleterre et souvent successivement par les deux. Excepté en Béarn, l'insécurité régna désormais dans tout le piémont. Il semble même que les routiers " qui ne se pooient toutdis de malfaire " aient pris un certain goût à la vie dans cette région.

Après 1374, les pays de l'Adour furent infestés par ces pillards de retour d'Espagne et qui :

" ... avoient eus le païs conquis grant fusion de castiaux et de
" petis fors. " (5)

Le sénéchal anglais :" tous les jours avoit à faire en celle marce."

Désormais endémiques, les troubles reçurent des renforts lors de l'expédition de 1387.

Loin, donc, d'apporter une solution au problème des routiers, les guerres d'Espagne ont assuré leur dispersion et leur implantation dans des régions jusque là à peu près épargnées. Infestant le Midi, il n'est même pas certain que ces bandes aient vraiment évacué les pays du Nord de la Loire. Ailleurs, elles ont entravé toutes les tentatives de reconstruction.

.....

Cet exemple ne doit pas être isolé et il est d'autres perspectives historiques qui mériteraient d'être revues ainsi.

---

(1) Jean FROISSART :Chroniques. Ed Soc. de l'Histoire de France. S.Luce
(2) S.H.F. t 6 § 546 - (3) S.H.F. t 6 § 558
(4) S.H.F. t 6 § 559 - (5) S.H.F. t 9 § 50

UN EVENEMENT SCIENTIFIQUE

Fait nouveau et qui semble marquer une renaissance de la vie intellectuelle en Occitanie, la Ville de Toulouse possède une équipe de chercheurs, d'historiens et de préhistoriens qui est en train d'éditer toute une série d'ouvrages sur l'Histoire du Midi.

HISTOIRE DE TOULOUSE par Philippe Wolff -Editions Privat -

VOIX ET IMAGES DE TOULOUSE par Philippe Wolff et Jean Dieuzaide - Editions Privat -

HISTOIRE DU LANGUEDOC par Philippe Wolff, L.R. Nougier, H.Gallet de Santerre, E Le Roy Ladurie, L.Dermigny, J.Sentou, R. Brunet. Editions Privat-

LE ROUSSILLON DANS L'HISTOIRE par Jep Fracot -Préface d'A.Sauvy Editions Privat - Toulouse.

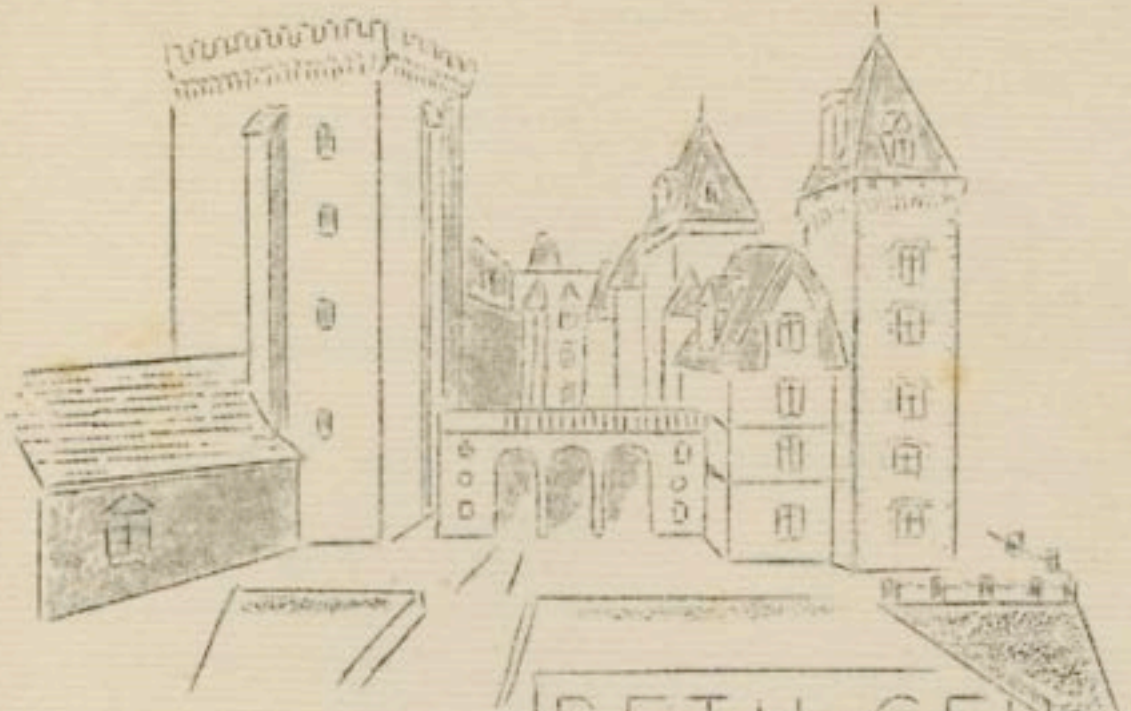
SUR LA FRANCE

Par ROBERT LAFONT

Préface de Jacques MADAULE

N.R.F. Gallimard - Collection "Les Essais" CXXXIV

15 Frs



BETH CEU DE PAU

Orthographe normalisée

par Roger LAPASSADE

Que devem a Charles DARRICHON cauques cançons: "Beròia flor" - " Quan lo printempe" - "Bèth cèu de Pau" e cauques escrits dont lo mèi conegut qu'òi: "Perqué lo rèi-petit òi lo rèi deus auzetha".

Hèc qu'òi lo "Cèu de Pau" qui a imsortalisat lo nom deu paulin Darrichon. Que podem díser qu'òi la darrèra grana cançon de nosta, la qui s'èi cantada pertot dens lo monde e qui a hèit plorar hèra de nosautes: despatriats, sordats, presonèrs. Uèi enqüèra, a cada hesta, lo "Cèu de pau" que s'audeish dens tota los vilatges. Hèc lo qui la canta, ne's demanda pas quau òi l'autor. Que volém reparar aqueth desbrom.

Darrichon que's morí l'anada en l'ortesion Adrien Planté apitava l'Escòla Gaston Febus en 1897. Tà díser la vertat, lo "Cèu de Pau" ne coneishó de tira la celebritat. Los felibres que trobòn flaunhèca e pleromicosa aquera melaudia qui's semblava au "bel cantò" de l'Opèra italièn. Qu'òi la guerra de 1914 qui hesó deu crit malaut de Darrichon la votç de tot lo Biarn, de tota la Gasconha, e qui devè portar dens los cinq continents lo renom deu Biarn.

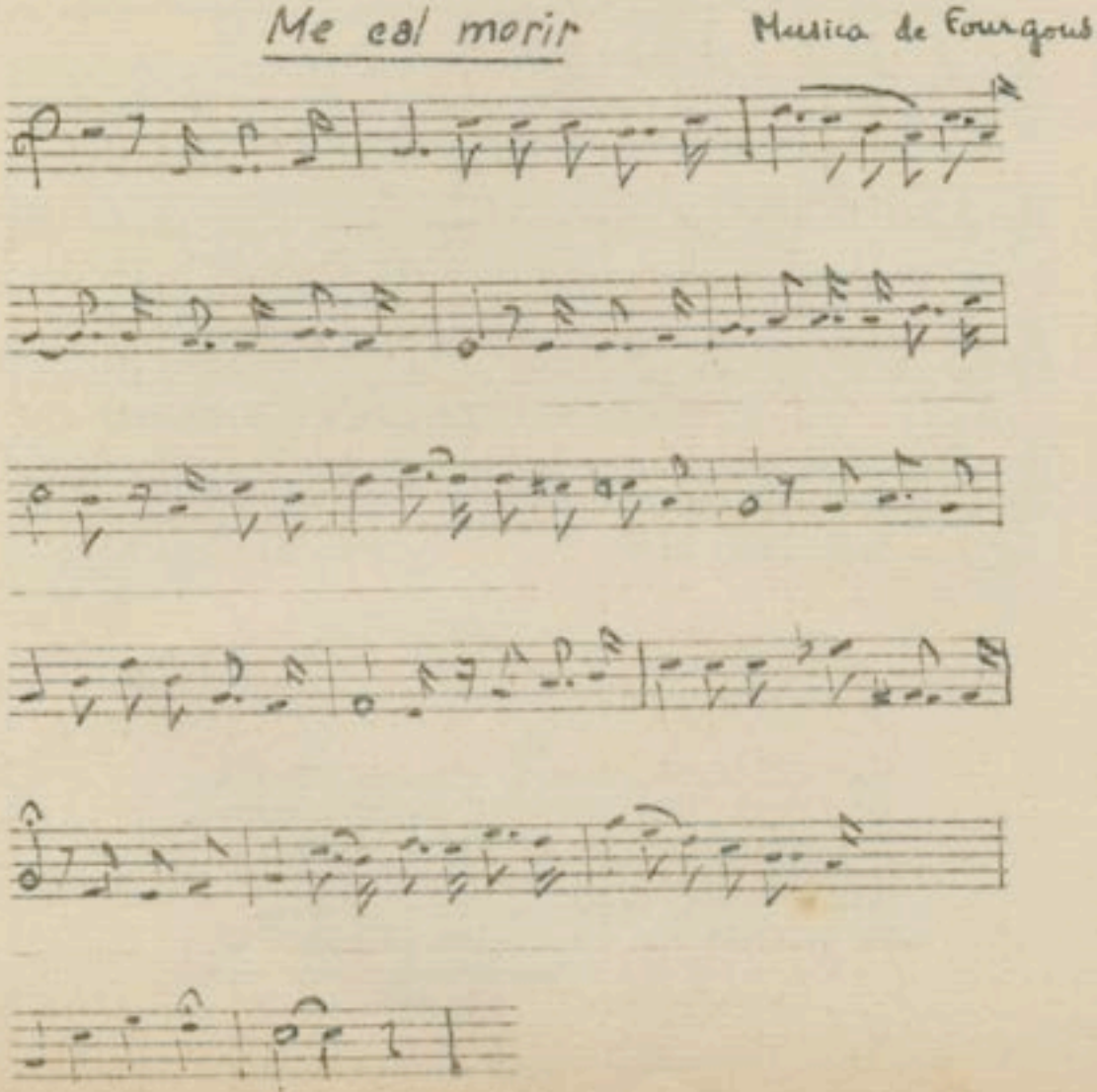
Simin Palay, dens los Reclams de 1937, qu'a hèit un estudis sus la vaduda de la canta de Darrichon. La musica qu'òi adaptada

.../...

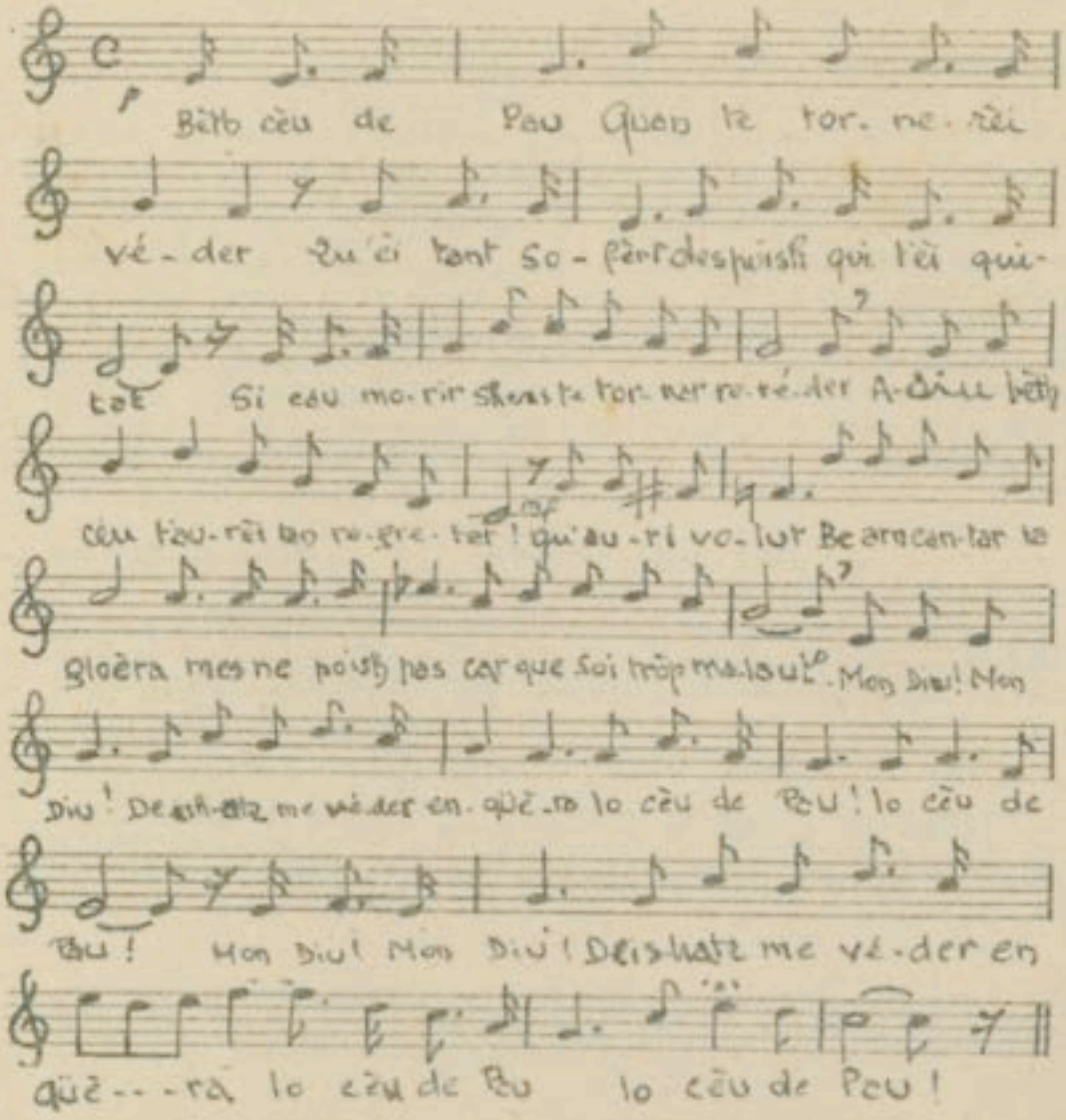
d'un romança de Jansemin d'Agen:"Me cal morir". L'autor de la musica qu'èi un professor de vriulon d'Agen nomat Fourgous. Darrichon, probable, qu'aimava la tristessa romantica de "Me cal morir" e qu'en shiulè l'aire a un gojat de 18 ans, Lespine, qui escribó las notas. Lo "Cèu de Pau" qu'èra vadut. Lo gojat que deviengó un capitèni de musica e, quan estó mort, la familha sua, en aumatge, que demandè de hicar lo nom de Lespine au ras deu de Darrichon qui avè escribut las parnulas.

Una causa qu'èi segura: shens lo praube "pedasson" (Darrichon qu'èra talhur), la romança de Jansemin que seré lèu estada au desbrom e ne s'i parlaré tanpauc deu capitèni Lespine. De qui n'i a cercàn la glòri shens l'escàder, d'autes que la tròvan shens i creder. Qu'èi aquiu lo scandale qui hè froncir lo mus aus sapients de las Academias mès qui hè fremir lo còr de las generacions. Tamben, ne cerquem pas las fautas deus mots, lo flaquèr de la melaudia, tà reconeisher que lo "Cèu de Pau", sia com sia, qu'èi, dab la canta de Febus, la votç deu Biarn e de la Gasconha.

Lo "Cèu de Pau" qu'a avut un hardièu d'imitacions de tota traca. La mèi bona, qu'èi la deu "Père Bòrbes". Aqueth Biarnés, hilh de Rebenacq, que hesó quan tornè de l'Isla Maurice en 1926, shòis berois coplets aus un musica hòrt proisha de la deu noste "Cèu de Pau".



BETH CEU DE PAU



-I-

Bèth cèu de Pau, quan te tornerèi véder ?
Qu'èi tant sofèrt despuish qui t'èi quitat.
Si'm ceu morir shens te tornar revéder,
Adiu bèth cèu, t'aurèi plan regretat !
Qu'aurí volut, Bearn, cantar ta gloèra,
Mès ne poish pas car que soi tròp malaut.
Mon Diu ! Mon Diu ! Deishatz-me véder enqüèra
Lo cèu de Pau ! Lo cèu de Pau !

-2-

Ièr qu'èri sol dens ma trista crampeta,
A respirar lo perfum deu printempe,
Quan tot d'un còp, ua prauba irongleta
Possa un grand crit e puish en mesme tempe
Un esparvèr cor sus la berojina
"ça'i, ça'i t'aci, jo ne't herèi pas mau,
Rentra dehens, que parlerem praubina,
Deu cèu de Pau ! Deu cèu de Pau !"

-3-

Qu'as-tu pensat, la mia prauba amiga,
De viatjar sola shens nat secórs !
Repausa un drin, de córrer que fatiga,
Aci n'as pas a cranher los vautors.
Tà que tremblar, ò ! n'es pas presonèra
Que pòds partir, si n'èi pas ço qui't cau !
Reprén ton vòl, vèn voltijar lèugèra
Au cèu de Pau ! Au cèu de Pau !

-4-

Puishque t'en vas berònja messatgèra
Adiu ! Adiu ! Senti que'm vau morir
Car lo Bon Diu dens son sejorn m'apèra
Doman, bethlèu, non serèi mèi aci !
Puishque t'en vas, ven t'en dens la montanha
Ven har lo nid devath noste portau :
Qu'aurès de tot, tà tu e ta companha
Au cèu de Pau ! Au cèu de Pau !

---

orthographe régionale

Istouère de RUGBI

Lou sègle qu'ère hort jouen encouère, e de cap aus nouastes pareres, que s'i coumençabe de jougà aou Rugbi. Trente poulhards, u balou, u omiet bestit de negre...e la partide qu'anabe...

U Dimenje, hens las Landes, l'esplic qu'ère cacut. L'arbitre qu'ère toustem perut aou sou chiulet. Hens l'equipe qui recébè que bédè u jougadou, gran, hort coum u taou, dab u malhot qui pesabe mieg quintau, culotes espessesses qui bachaben d'u pam debath lo joulh. E dab aco, machantàs, chic-courrent, mès la manasse toustem preste a embià couhatz a drete e a senestre !

Per la fi, l'arbitre que chiulà encouère u cop e que digou aou machant :

- Vous, j'en ai assez de vos manières. La prochaine fois, je vous mets dehors.

Alabetz, lou nouste jougadou que croutzè los brès e que'u respounou :

- A jou ! Que'm boulet hiquà dehorre ? ? ! ! E que souy lou meste deu cam, au Diu biban !

(transmettude per Marcel LAFITTE
Loà- Mendrans)

L'Ase

Orthographe Régionale.

Hens u prat ple de flous,
U ase s'esbrusabe, (I)
Lou mey urous de toute,
La perpère en cluquabe !

Que hesè culhebete
De plasé que-n petabe,
Capihouns, bèroulets,
E que recoumensabe.

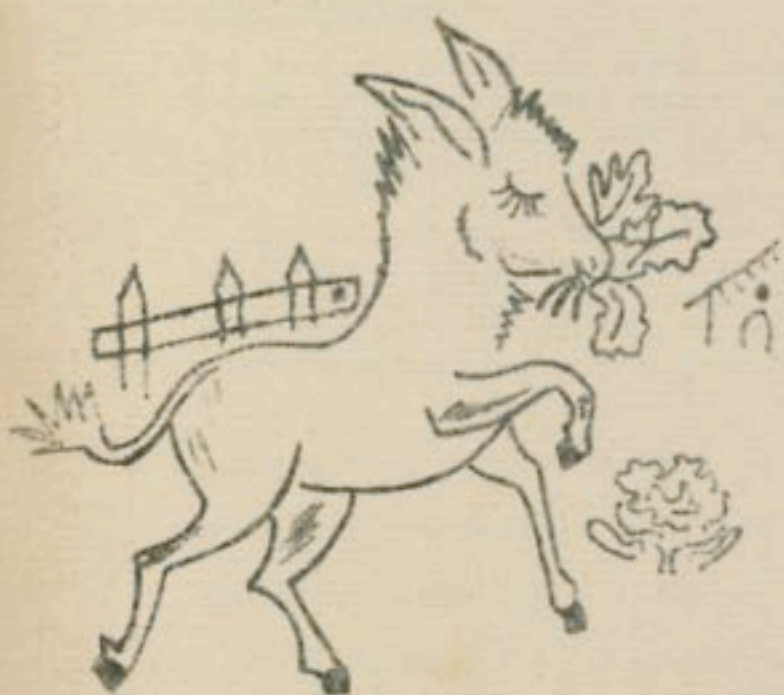
La coude en escoubet
A grans cops ségoutide,
Que goustabe soulet
Lou gran bounur de bibe.

Lou meste dou moumen
Que-u carquèbe (2) de lègne
Mes ocy qu'abè sumen
Lou bounur sus la règne. (3)

Ase ne pot chèusi: (4)
En atendèn lou meste,
Aus caulets dou bosi
Qu'anà feni la heste!!

G. DESPEAU.

(Salies-de-Béarn.)



ESPLICS.

(I) Esbrusa: Secouer la cendre, la poussière. L'âne se secouait pour faire sa toilette.

(2) Carquèbe Variante locale de l'imparfait de cargà (cargabe)

(3) La règne ou la rée : Le dos, l'échine, l'esquie. Ne figure pas dans le dictionnaire de S.Palay.

(4) Chèusi : Variante pour chausi ou mieux, causi (choisir).

LO PAIR NOSTE

Orthographe normalisée

Par Mme L. HOURDEBAIGT
Salies-de-Béarn
Les Antyr.

Lo men pair-bon, Mathiu, qu'èra vadut en 1849. De dèra, que'u hiquèn vailetòt en çò de tatà, a Pèy, dens las Lanas. Dab los sovenirs qui l'èran demorats de la sua vita landesa, que'ns podém imaginar los jòcs e las batsarras de tots aquetha pastoreta dens las saligas deu pont de la Marquesa. Que i avè tamben cauquas cançonetas ta'us drolòts qui tornava cantar pendent las nuèits de ventorra :

" Una, miduna, mitèna, miclau,
Chichéta, poreta, castèra, chivau,
Madama Bohèra
Clinc, hèra !"

O enqüèra :

" Biarnés tripotéts
Quant de crabas minjerés ?
Vint-e-tres
Dab un'hauta, creverés !"

Mes lo Mathiu maugrat las annadas escorrudas que'n volè tostemps a la sua prumèra dauna, la tatà !

Quan lo papà (qu'èi atau qui l'apernavam) partì tà tirar lo sòrt, decap l'annada 1869, la tanta que l'aperà e que'u disó: " Ça-i, que te'n vau balhar dus." Que's pensà: dus escuts. O pas mau ! Que'u balhà dus...pershecs !... E quan at contava, lo papà non mancava jamèi de har dab los punhs barrats duas borronhas dens la sua pòisha. Aquetha pershecs, ne'us avè jamèi podutz debèrser : de fèit, ne'us avè jamèi minjats: "En partint, se disè, que'us fotéi hens un tus de toja." Portant, la tatà qu'èra pro coneuda, e lo papà noste que parlava dab respèct deu tèit a quate aigas de la sua maison.

Lo noste pair-bon qu'èra de la vielha mòda: que saludava los capulats: los de Coulomme, los Lafont, grands proprietaris de Salies en tiran-se lo bonet :"Servitur, Monsur !"

Non sabè ni léger, ni escriber. Los sons frairs ninats que'u ne hasèn tostemps cauqu'us. Que'm sovieni d'un còp on avó un bèth vente de paur, mes dont se tirè tot-un dab las manoras: Ercotatz.

Attention! EN ORTHOGRAPHE NORMALISEE,

Il ne faut pas prononcer le R de l'INFINITIF. (C'est comme en Français.)
Exemple: cantaR : prononcez cantâ.

.../...

Que i avè un bohon que bohava dens la bulèra deu cam de milhòc devath un cerisèr prendiu. Que's carcà lo fésilh a piston e que s'en anà arguèitar, lo canon deu fésilh dret sus la bohuèra... Que i avó ua petarrada e que vedón lo papà córrer, córrer decap tà casa en cridant: "Lo fésilh que m'èi partit ! lo fésilh que m'èi partit decap, decap tà Yanot." Yanot qu'èra lo vesin. Praube òmi ! Que'n èra tot espossat ! Los auts caçadors de la maison, lo pair, los frairs, que se'n anàn suu tròç har ua enquèsta sus aquera disparicion. Qu'estó a d'aisa de devinar çò qui s'èra passat. Dab lo recul, lo fésilh que s'èra anat acroishar dens las brancas deu cerisèr : drin com las fuseas d'America e de Russia de uèi ! A ! S'arridóm !

Hès n'estó pas acabat ! Dus dias après, lo frair que legè shens arríder lo jornal au papà : "A Salies, un brave paysan voit son fusil s'envoler dans les airs...etc..." Ne caló pas copar aqueth jornal, e a fòrça, papà que sabó lo tròç per còr: " A Salies, un brave paysan..." Malurosamant, ço qui legè, qu'èra la reclama de la "Maria-Ròsa" !

Lo noste praube papà ! Qu'èra passionat tà la musica e quan la mia sòr e'ns amià un fonò e disques a casa que calè véder quin èra uros e quin tornava viver, aqueth vielh de navanta-dets ans ! Entà'u har gai, que'u disèm de quan en quan: "Papà, canta'ns vèn la tua cançon : Dedans Paris." Que's quilhava dret devant la chemineia e que cantava en esperracant lo Francès:

" Trois jeunes conscrits
Qui soun partits
Qui soun partits
Dédans Paris
Dédans Paris
A la Russie
Au risclo d'y perdre la vie.

En arriban sou pont dé Lyon..."

Malurosament los mens sovenirs ne van pas mèi luenh que lo Pont de Lyon. Cauqu'arrés e coneish la cançon deu noste pair-bon ? E'm poderé balhar la seguida ? Mercés.

L. HOURDEBAIGT

Attention

EN ORTHOGRAPHE NORMALISEE...

le A final ne se prononce A qui s'il porte l'accent

Exemple : Que carcà : prononcez carca (Il chargea)

Mais s'il ne porte pas d'accent, on le prononcera E ou O selon les régions.

Exemple: Qu' èra passionat tà la musica
Prononcez: Qu'èro passiounat ta la musico
ou Qu'ère passiounat ta la musique.

L'ESTELA de la PATÇ

ORTHOGRAPHE NORMALISEE.

Per Rogèr LAPASSADA

Quan èri dròlle, Yan, lo crofetaire que passava per noste au temps de la cerisa. Quina hesta entà jo de'u véder a la virada, lo son crofet de noguèr tiengut sus l'esquia per duas correjas de cuer, lo barròt herrat qui soava sus las pèiras, la pipa torçuda qui prenè dens lo clòt de la man tà bohar lo hum autant blu com lo hons deus sons uelhs.

E que cridavi tà que tota la carrèra at sabosse: "Lo crofetaire! Lo crofetaire !" Que'n avè causas ! Didaus, esplingas, lunetas de hèr, agulhas, liguets, tot acò que lusiva de plan estrussat sus tauletas primas. Yan que portava dab eth lo mistèri, o solide que lo son cap èra enqüera mèi arras que lo son magasin portadís.

A jo que m'aimava hèra. Que m'aprenè a har honas (I), escripets(2). Que sabè los nums de las flors esbarrisoladas dens l'erbèra... Pèd-de-gat (3), pimparèla (4), mendràs (5). Que sabè las bestis qui corrin, las qui s'arrossegan, qui nadan dens lo clòt o qui garrapetan sus las cassoras: dauna-bèra (6), hajina (7), gat-esquiròu.

\+

\+ \+

Un ser, que's sedom au pèd d'ua pigata de hen. La nuèit que baishava. Los griths e las griaulas s'esganurravan. Per dessus la sèrra que i avè la lua roja com ua boca de horn abranlit. Yan que's carava e jo qu'atendi cauqu'arren, drin pauruc. Yan qu'espiava lo cèu. E d'un còp, que's hiquè a cantar. Que hesoi ua estrèita (8): n'avi jamèi entenut causa parièra. Que s'arrestava de quan en quan ta aletar, juste lo temps de deishar passar un tròç d'angelus; la votç pujava shens esfòrç, tremolava, moriva chic a chic, perlongada per lo briu de cauque hont estujada.

"Jó e lo mèn vielh chivau
Que portam vint-e-nau plagas.
Lo mèn chivau uèit o nau
Jo, praubòt, totas las autas..."

"Perqué èra partit a la guerra, lo hilh deu rèi ?" se demandavi... non responè. Que vedi lo sordat mort sus lo lhèit, l'espada sanconosa, las mans juntas, los dits cruishetas. Lo mèn cor de mainatge que ticatejava. Mès Yan que'm pausava la man sus l'espalla, e la canta s'acavava.

(I)- Hona : Fronde
(2)- Escripet : Piège
(3)- Pèd-de-gat: Renoncule
(4)- Pimparèla : Pâquerette
(5) - Mendràs : Menthe
(6) - Dauna-bèra: Belette
(7) - Hajina : Fouine
(8) - Estrèita : Frisson

"A la guèrra lo qui e i va
Lo qui e i va no'n torna guaire."

La guèrra ! Aqueth mot que m'embriagava ! N'èra pas la mia fauta !... Qu'èra vadut dab lo son deu canon.

" Quan sii òmi, jo tamben, que harèi la guèrra, e que portarèi esclats d'òbus tà hicar sus la taulèta de la chimineia. Mès no'm morirèi pas com lo hilh deu rèi."

\+

* *

Adara que hasè hred. Yan que'm tirava per la man e que'n anavam decap la lutç malauda da cauqua candela mau avitada. " E tu, l'as hèita, la guèrra ?" Se'u disì, drin arrauc. Qu'atendè ua pausa. No'u hasè pas gai de'm tornar responsa. " Òc ! Que l'èi hèita." E que'm hasè croishir los dits de tant qui'us premè. - "Lavetz, quant n'as tuat de Bòches dab la baioneta ? " Que's carava. Lo son silenci que m'esvariava. La lua qu'èra vaduda petita, petita... "Ne m'at vòs pas dìser, Yan ?"

Alavetz, que s'arrestava, còp-sec, que demorava ua pausa lo cap lhevat e, après aver tossiquejat : " Que vam essajar de contar las estelas. At vòs ? Tè, en purmèr per lo Camin de Sent-Jaques: Ua, duas, tres, quate.."

Que vedí mudar los sons pots, que cercavi las estelas, non sabì pas per on començar: " Mès quau èi la purmèra?" - " La quau ? La petitòta, acerà, au som deu higuèr, la qui non lusesh gaire e qui , permor d'acò s'apèra l'Estela de la Patç."

Qu'orbivi las uelhs tant com podì.

" Quan credes que va lugarnejar, que s'estupa, mes quan la credes morta, que torna, que torna puntejar, tè Espia-la !...

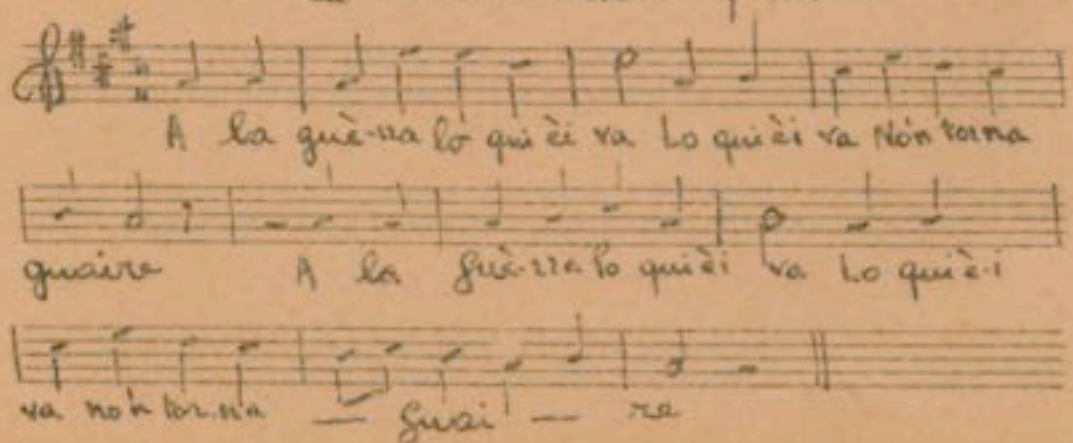
\+

\+ \+

Praube crofetaire ! Sus los camins traucats d'Euròpa, entre 39 et 45, quan de còps è l'èi cercada ! Mès quan pensavi véder la beròia estela qu'èran bombas qui'm destornavan dessus deu cèu enlà ! Que m'ajacavi, lo nas dens la grava, e, lavetz, l'imatge de Yan que'm tornava, e que compreni perqué no'm volè pas tornar responsa.

R. LAPASSADA

La Canta deu crofetaire.


A la guè-rra lo qui èi va Lo qui èi va Nón torna
guaire A la guè-rra lo qui èi va Lo qui è-i
va no'n tor-na — Guai — re

Lo Biarnes a l'Escola

Que'vs presentam aciu quauques devers tirats deu "JOURNAL DE LA COOPERATIVE SCOLAIRE DE BALANSUN " de Mars 1968. Aquestes tribalhs de mainatges que son textes libres escrivuts en Frances e arrevirats en Biarnes. Qu'avem deishada la grafia emplegada peus mainatges.

L'EQUIPA DE "PER NOSTE"

-I-

LOU BITOU

La may que balhe tà bèbe aus porcs. Après que tourne ta'u hangar e qu'espie lous bitous qui poupaben a la trouye e qui hésen au patac sus las poupes. Ue grane susprèse qu'atendè la may: la trouye qu'ère ayacade sus u bitou. Ne bèden pas mey que las cames de darrè.

La may que oridè: " Quin malur ! Lou praube bitou ! "

Qu'orp la porte e que balhe cops de pé a la guihe tà la hâ lheba. La trouye que's lhebe d'un air méchan e que boou gnacâ la may. La may que's gahe biste lou bitou estoufat e que s'escape hens lou hangar. Qu'essaye dou rebiscoulâ. Qu'ou bruse per terre e qu'ou bouhe sou mus. Qu'arribe en couren hens la cousine e qu'ou frete.

Lou bitou que's tourne rebiscoulâ. Qu'ou déchem cauhâ au cor dou houec. Après, la may qu'ou tourne miâ tà la trouye. Adare, qu'ei hardit !

Céline. I2 ans.

- II -

LA CASSE

Qu'ei ouey diyacus brespe. Que demandi a la may :" Oun ei lou tembou ?"

La may que'm respounou : " Que crei qu'ei au graé, mes n'en souy pas segure." Que puyi au graé; que cerqui lou tembou e qu'ou trobi. Lou pay que sort de la crampe e que'm dits: " Hè attenciou a las baques tout en t'amusan per aquiou." Puch, que bèd lou tembou e que'm demande :

- Perqué as bésougn d'aqueth tembou ?
- Tà gahâ lous auseths.

Que'm dits:

- Que't en bau foute auseths, you ! Pause aco e ben t'en goardâ las baques.

.../...

Que tourni puyâ au soulé e que damouri darré la porte. Que tourni barrâ la porte. Que bachi lous escalès sus las puntes dous pès e que'm hèi segui lou tembou. Que passi hens la cousine shens me hâ béde. Que coupi u tros de ficelle de detz metres e que l'estaqui a u tros de barrot. Que bau cercâ ue boueite e que la plegni de counchssat mesclat dab grâs de milhoc. Qu'arribi au prat e que placi lou tembou. Qu'apiti ue cabanote e qu'atendi.

Tout d'u cop, u auseth que bache de la branque e que s'en ba debath lou tembou. Que balhi ue tirade a la corde e ne bèi pas l'auseth s'escapâ. Qu'espyi debath lou tembou e que bèi ue parre. Que lhebi lou tembou e qu'essayi de la gahâ. La parre qu'èi maline: qu'espye lou hourat e que's escape per l'estrem de la mâ. Que l'espyi parti e que'm lhebi biste :

- Quin èi poudut dechâ'm ère escapâ ?

Tanpis ! Que tourni tende lou tembou. Tout d'u cop, qu'enteni la porte de la cousine qui's orp. Qu'at desmounti tout e qu'at yeti hens la cabane. Que puyi lou prat en m'estuyan e qu'espyi sou cam. Arrey ! Que grimpi en couren sou tarré e que bèi las baques qui pèchen en bourdure dou touya. Quine chance !

Michel.I3 ans.

- III -

UE MECHANTE SUSPRESE

Dimens sé, lou ray e you qu'abem fénit de hâ lous débés. Que dic au Patrick : " Adare, bist, estudeye lou toun catéchisme."

Alabets, lou Patrick que gahe lou catéchisme, que cerque la paye e que's hique a estudéyâ. Qu'ou dic :" Que bau couelhe lègnes e cabelhs "

Que hèi semblant de halâ e que l'espyi de dehore per la frineste. que s'abè prés lou tisounié e que's dibertibe en duel a l'espade. Après que s'ayacabe sou soou e que héè lou mourt.

Qu'entri biste hens la cousine en disen:

- A ! Qu'èi aco lou toun catéchisme !

Qu'ei estat hère susprès. Qu'en l'ei balhat ue estrillade. Après que souy anade couelhe las lègnes e lous cabelhs tâ aluca lou houec.

Céline. I2 ans

- IV -

LA BECHIGUE

Lou pay que dits a la may : " Que bam tuâ lou porc lou die de cap d'an."

Lou diluns qu'arribe et que tuam lou porc. De matin, lous omis qu'arriben. Que dejunam. Lou pay qu'entre hens lou courtil dab la corde e que gahe lou porc pou mus. Yan que gahe lou porc dab las pinces a las cames. Qu'ou tiren ta dehore. Loi Joseph que balhe lou couteth au pay. Lou pay qu'ou plante lou couteth hens lou goula. Lou porc que sanne e que's mourech. Que ban couelhe la mèit e qu'ou hiquen hens la mèit. Lou pay que ba cercâ l'aygue bouriente dab lou Raymond. Que barreyon l'aygue bouriente dap l'arrousie e qu'ou freten. Quan an fénit de frotâ que ban cercâ l'escale e qu'ou pénen. Que coupen lou cap dou porc. Que l'orben lou bente.

Que demandi au Raymond:

- " Oun èi la béchigue ? "

Lou Raymond que'm respounou :

- " Quic, qu'y ei au men ! "

.../...

Que'm la balhe. Que bau cercâ la poumpe de la biciclete, mes ne marche pas ! Roger que ba cercâ u tros de plume e que gounfle la bechigue. Que hè un noud e que's divertim dab la bechigue. Lous omis tabey...

Que bam noteyâ lous budeths. Après que bam dinnâ e qu'em partits ta hâ las tripes.

Penden cinc dies sue's divertim dab la béchigue. Lou Jean-Jacques que ba cercâ la béchigue au hourr dou prat e que la puye. Que la balhi un cop de pè e que s'en ba sou mur dou Jean-Jacques. Lou Jean-Jacques que gahe malice. Que la bou balha un cop de pè. Que la manque e que la hè pétâ.

MICHEL I3 ans, d'après un texte libre
en Français de Jean-Marc (8ans)

- V -

LA SUSPRESE

Un die, la may que'm dite: " Dab Francine, ben coelhe milhoc e passe'ou au moulinet."

Que'm preni u tembou e que puyi dab Francine su soulè. Que hiqui milhoc hens lou moulinet e que plegni lou bacheith. Francine que hique lou tembou a l'endret oun ba coulâ lou milhoc, e que hèi barrâ la manibelle. Mes Francine que dèche cade tout lou milhoc per coustat. Que hicam lou milhoc hens lou tembou mes n'y cab pas tout. Alabets que preni ue gnaute caisse a coustat e que lhebam u bielh perec qui èrc au hourn. Qu'y barreyam milhoc e qu'entenem quauquarrey qui coumbat hère hens la caisse. Francine que coumence a s'escapâ. Tout d'u cop que bedem u gros arrat qui sacute de la caisse e qui s'escape debath lous sacs de milhoc

Aquesto cop, qu'abem abut hère poou toute lous dus.

CHRISTIAN. IO ans.

"PER NOUSTE"

Nº4 SUPPLEMENT

grammaire abrégée du gascon

Roger LAPASSADE et Michel GROSCLAUDE

Prix : 2 Francs (+ 50 c port)

C.C.P LAVIGNOTTE "PER NOUSTE" Bordeaux 3.816.52

PERQUE S'APERAM ATAU ?

BOUÉ ,Boé, Duboué : de Boué (Bouvier, pâtre, conducteur de bestiaux.)

BOURDIEU , Dubourdieu : de Bourdiu (la ferme, la métairie.)

FLANDÉ Vieux nom de métier : le tailleur

HUSTAIX , HUSTE : Qui travaille le bois (huste) Charpentier.

HARGOUS , HORGUE ou FORGUE, LAFARGUE ou LAHARGUE, LAHORGUE ou LAFORGUE, HAURIE ou FAURIE, LAHAURIE ou LAFABRIE HAURÈS ou FAURÈS, HAURE ou FABRE.

Tous ces noms dérivent du latin FABER qui veut dire ouvrier et par suite, le forgeron qui est, à la campagne, l'ouvrier par excellence. Ils ont donc tous un rapport avec la Forge ou le métier de Forgeron.

Les formes en H sont uniquement gasconnes. Par contre les formes qui contiennent le F sont communes à toute l'Occitanie.

En détail :

HARGOUS, HAURE, HAU, FAURE, FABRE = le Forgeron
HORGUE, HARGUE, LAHORGUE, LAHARGUE ,FORGUE, LAFORGUE, LAFARGUE LAFARGE etc... = la Forge
HAURÈS, FAURÈS = De la famille du Forgeron.
HAURIE, FAURIE, LAHAURIE, LAFABRIE = La grande forge.
LAHARGOUETE, LAFARGETTE = La petite forge.

SARTHOU , SARTHE, SARTRE Le couturier, le tailleur.

SARRAILH Deux origines possibles où on trouve l'idée de fermeture I- Sarrailhe = la serrure
2- Sarrailh = Enclos, domaine d'un seul tenant donc sarrailhet : petit enclos.

\SAMADET/ 13 Juillet 1968

Nous recevons de Mademoiselle PERRENX, Directrice Honoraire à SAMADET - (Landes) la lettre qui suit, et que nous nous faisons un plaisir d'insérer:

"Le I3 Juillet prochain à 2I heures, nous donnons un spectacle grandiose avec son et lumière, qui sera la reconstitution historique de la FAIENCERIE DE SAMADET.

Nous cherchons évidemment tous les documents qui peuvent nous intéresser, en particulier des chants et des danses populaires du I8° Siècle. Voici le programme des festivités, sous réserves des modifications ultérieures.

<u>à I9 Heures</u> : Inauguration du Musée et de l'Exposition des faïences de Samadet, avec le magnifique cortège de tous les acteurs.

Puis Banquet pour ceux qui voudront y assister.

<u>à 2I Heures</u> <u>Spectacle aux Arènes</u> : La création de la Faïencerie de Samadet par l'Abbé de Roquépine, Baron de Samadet sous Louis XV.

<u>Acte I-</u> <u>Le salon royal</u> : Les courtisans bavardent entre eux - Arrivée du couple royal - Menuet, Gavotte, Pavane.

<u>Le cabinet du Roi</u> : L'abbé de Roquèpine demande au Roi l'autorisation de créer la Faïencerie en sa baronnie de Samadet.

<u>Acte 2-</u> <u>La Place de la Faïencerie</u> : La foule, les artistes peintres, tourneurs etc, dans leurs ateliers respectifs Arrivée de l'abbé de Roquépine en chaise à porteurs.

Le pâtissier. Arrivée en carrosse du Roi et de la Reine. Visite de la Faïencerie. Le Roi et la Reine assistent aux jeux et danses populaires.

<u>Tableau Final</u>.

O.R.T.F

Nous espérons que de nombreux lecteurs auront pu se mettre à l'écoute de l'une des dernières émissions de la série " Grandes Enquêtes " d'Inter-Vériétés. Elle était consacrée aux "patois" et langues régionales de France. Nous avons pu entendre des émissions sur la langue Basque, le Breton, l'Occitan en Provence, en Limagne et dans le Cantal etc... Une <u>table ronde</u> cloturait cette enquête. Ont participé, entre autres, nos amis KERAVEL pour la Bretagne, Robert LAFONT pour l'Occitanie, André CHAMSON Président d'honneur du Mouvement Laïque de Défense des Langues et Cultures Régionales et M. René PLEVEN qui était Président du Conseil des Ministres lors du vote de la LOI DEIXONNE... Notons que la contradiction invitée à participer à cet entretient était absente.

Nous regrettons qu'une publicité plus ample n'ait pas été faite dans la grande presse pour cette émission. Nous souhaitons aussi que la Télévision, à son tour, fasse une place régulière à ces langues, au moins au cours des émissions Régionales.

VIE DE LA SECTION

1°) - La Veillée à Laa-Mondrans

Samedi 15 Mars entre 21 H et 23 H, nos amis de Laa-Mondrans avec Monsieur MOUSQUES, maire de la commune et Marcel LAFITTE, instituteur, nous accueillaient dans la vaste salle de classe où se groupaient une centaine de personnes.

Des meubles et des objets typiquement béarnais avaient été prêtés par les familles des élèves et par eux, l'ambiance était créé. La veillée fut un plein succès. Beaucoup de jeunes interessés par notre action. Le vin de l'amitié et les chants du Béarn, rien ne manqua. Souhaitons que de nouveaux collaborateurs, là comme ailleurs, viennent de Laa-Mondrans prendre leur part de travail et grossir l'équipe de "Per Nouste". Autour de Lapassade, Grosclaude et Cuyeu, beaucoup d'agriculteurs et d'ouvriers. Parmi les enseignants présents : MM Couture, Galos, Touyaa, Madame Lamazou Directrice à ORTHEZ et Melle Peyré institutrice à Laa-Mondrans.

2°) - Le Stage du C.R.E.O. à Sainte-Livrade

Ce premier stage organisé dans l'Académie de Bordeaux sous le patronage des Services de la Jeunesse et des Sports du département du Lot-et-Garonne a répondu aux espoirs de ses organisateurs : MM. Teulat et R. Darrigrand. Il est vrai que M. Laburthe, Directeur de l'Ecole d'Agriculture nous a magnifiquement accueillis et nous voulons lui dire ici notre amicale gratitude. Le stage a été fréquenté par 80 personnes dont 30 visiteurs. Beaucoup de jeunes élèves ou étudiants. Emploi du temps très chargé et partagé entre les cours de Langue (gascon - Languedocien - Limousin), les conférences du matin et les divers ateliers de l'après-midi (Chant - Danse - Théâtre - Pédagogie). M. Boigontier avait choisi des textes gascons d'un gros intérêt : "La hada e lo molièr" (Badiolle) "Au Legidor Gascon" d'Astros (1594-1648) "Lo cèr minjat" (Blader) "Maudit sia l'Auserèr" (X. Navarrot - 1799-1862).

Le Cours de Littérature comportait quatre conférences :
- M. Esquieu : l'époque classique des troubadours.
- M. Anatole : 15e - 17e - 18e siècles.
- M. Lapassade : XIXe siècle et Félibrige gascon jusqu'à 1945.
- M. Teulat : Littérature contemporaine.

Deux conférences publiques s'ajoutent à cet ensemble :
- MM. Laburthe et Douzon : l'agriculture en Lot-et-Garonne.
- M. Grosclaude : Et si nous faisions l'Histoire occitane ?

La promenade du dimanche 7 Avril, encore que contrariée par le mauvais temps, combla tous les stagiaires. Promenade dans l'espace et dans le temps qui nous mena de la Bastide de Pujols à Montflanquin et sa cordiale M.J.C., à St-Avit, patrie de l'occitan Bernard Palissy et enfin au splendide château de BONAGUIL encore plein du souvenir du fier Comte Béranger.

La Veillée de clôture du mardi 9 Avril connut un beau succès, récompense des Ateliers de chant conduis par Madame Lavignotte et Melle Gastaldello, de danse par Madame Lesfargues et M.F Romanzy, et de théâtre par M. Esquieu.

Et nous n'aurions garde d'oublier l'étonnant M. Rouby d'Eymet qui compose des chansons aussi joyeuses que spirituelles. Chacun retiendra et fredonnera "Ronda ta'us qui non van pas mèi a l'Escòla" e "Lo recensament !"

A tous, à toutes, merci pour tant de dévouement à la Terre Occitane. Et la grande joie de nous retrouver à Muret au Stage de Septembre.

DRIN DE GEOUGRAPHIE

Orthographe régionale

MOUMOUR

A moun énémic mourtau,
Que debi souhétà-u ?
- Homne de Moumou
E proucès a Pau !

SARPOURENX

A Sarpourens, males géns !
Lou qui a Sarpourens, a parens,
D'ecquilhots que réceu présens !

LOUS MESTIÈS SOU BORD DOU GABE

A Bayoune, son touts binatès, (marchands de vin)
En Labedan, toute bandoulières, (contrebandiers)
A Peirehorade, touts pétalières,
A Sorde, touts péchounés,
A Sen-Cric, touts raboulès, (productours de navets)
A Lahountaà, touts lisserès, (marchands de lie)
A Labatut, touts escloupès,
A Habas, touts tisnès,
A Belloc, touts bouétès, (marchands de bestiaux)
A Puyou, touts cauletès, (marchands de choux)
A Ramous, touts boulanyés,
A Baigts, touts clabetès,
A Bérenx, touts cabaliès,
A Ortès, touts cauterès, (chaudronniers)
E A PAU, SON TOUTS GRATE-PAPÈS.

(Recueilli par J.V. LALANNE 1849-1924)

ARREPOUÈS

-N'i a pas arré coum lou tems e ue hemble ta bourra u emi.

- Bouque youenne, toute soule qu'arrid,
  Cu de bielhe, tout soul que pète.

- Lou bèn d'Espanhe qu'bi coum las putes,
  Qu'a toustem sét.

- A bouque barrade, mouque nou i entre.

MARRIMPOUEY_jeune

2-PLACE DE LA LIBERATION - 64 - P A U

Extrait du Catalogue

AL-CARTERO	P'cû biladye(II/Campestre)	6,00
ARETTE-LENDRESSE	L'amouroussé	3,00
BOUZET.J	Peyou de Hourle	3,00
BOUZET.J	Syntaxe béarnaise et gasconne	6,00
CAILLABERE Th	Yocs de sourelh e d'oumpre	8,00
CAMELAT.M	Béline (4° Edit)	8,00
CAMELAT.M	Bite-bitante	6,00
CAMELAT.M	Garbe de pouesies	6,00
CAMELAT.M	Garbe de proses	6,00
CAMELAT.M	L'espigue aus dits	5,00
CAMELAT.M	MOurte e bibe	6,00
CAMELAT.M	Tros causits	3,00
CASEBOUNE.Y	Esprabee d'amou (rouman biarnés)	6,00
CASEBOUNE.Y	Talhucs de prousey	5,00
COURRIADES Joseph	Eléments de Grammaire Béarnaise	3,00
LALANNE (J.V.)	Lou prousey d'u biarnés	8,00
LALANNE.(J.V.)	La hilhe de Massicam	I,00
LARTIGUE.F	Arrajades gascounes	4,00
MASSARTIC.P	Escapades	5,00
PUCHEU.Z	Escantilhs nabets	4,00
SAINT-BEZARD.M	Camin de crouts	2,00
SALANOUBAT	La bère adroumide	3,50
SALANOUBAT	La leyende e l'istori	3,50
SALANOUBAT	Urraque de Gascougne	3,50

APPRENONS A LIRE LE GASCON

DANS SON ORTHOGRAPHE normalisée

-O se prononce toujours ou

Ò (surmonté d'un accent grave) se prononce O

A des terminaisons des noms, adjectifs et verbes ne se prononce jamais A , mais e ou O (selon votre prononciation locale)

R final est toujours muet.

V se prononce toujours B

ISH ou SH se prononce CH

CH se prononce TCH

LH et NH se prononcent ILL et Gn

En résumé, L'ORTHOGRAPHE NORMALISEE NE CHANGE EN RIEN VOTRE PRONONCIATION HABITUELLE.

donc On écrit : mais On lit :

Dus pastors a l'ombrèta	Dus pastous a l'oumbrèto
Que hasèn un boquet:	Que hasèn u bouquet:
L'un coelhè la vriulèta	L'u couillè la brioulèto
E l'aute lo muguet.	E l'aouté lou muguè.
Jo qu'aimi l'immortèla	You qu'aymi l'immourtèlo
Mèi que las autas flors	Mey que las aoutos flous
Com ei tostesps fidèla	Coum ey toustem fidèlo
Atau son mas amors.	Atsou soun mas amous.

Pourquoi cette orthographe ?

- PARCEQUE : elle est adoptée par tous les Occitans (Gascons, Limousins, Languedociens, Provençaux). Elle permet donc une lecture facile de textes écrits dans tous les dialectes.
- PARCE QUE : Elle permet de mieux mettre en lumière la parenté de notre langue avec les autres langues romanes (Français, Italien, Espagnol, Portugais et Romanche)
- PARCE QUE : Elle met mieux en lumière les origines latines de nos mots
- PARCE QUE : Elle correspond à l'orthographe dont se servaient les Anciens, à l'époque où notre langue s'écrivait journellement.

AINSI TOUTES LES FOIS QU'UN ARTICLE SERA PRECEDE DE LA MENTION : "ORTHOGRAPHE NORMALISEE", REPORTEZ-VOUS AUX INDICATIONS CONTENUES DANS CETTE PAGE.